

# L'UNEF pour tous

## ENTRETIEN AVEC J.L. MANO PRÉSIDENT DE L'UNEF

**Les 6 et 7 novembre d'importantes décisions concernant la vie et l'orientation syndicales de l'U.N.E.F. ont été prises à l'occasion de sa conférence nationale. Nous nous étions entretenus auparavant avec Jean-Luc Mano, président de l'U.N.E.F.**

**CLARTE :** L'U.N.E.F. a été marquée de quelques grandes étapes : sa rénovation en 1971, puis sa reconstruction ; aujourd'hui celle de l'élargissement du syndicat. La conférence nationale prolonge la réflexion déjà entreprise et il me semble que l'objectif d'aller jusqu'au bout de l'orientation définie à Toulouse en mai 76 constitue bien un tournant dans la vie de l'U.N.E.F.

**JEAN-LUC MANO :** En effet, s'appuyant sur les progrès enregistrés dans l'affirmation de l'orientation syndicale de l'U.N.E.F. notamment lors des luttes du printemps 76, le Congrès de Toulouse avait déjà dégagé les trois axes de notre activité : luttes, services et renforcement.

**CLARTE :** En ce qui concerne les luttes, certains prétendent que l'U.N.E.F. a une vision corporatiste, étroite. Qu'en pense-tu ?

**JEAN-LUC MANO :** L'existence du syndicat ne se justifie pas exclusivement par la lutte. Mais aujourd'hui défendre ses intérêts passe par la bataille revendicative. A cette rentrée face à la réduction massive des heures complémentaires, face aux examens guillotines, la possibilité de mener à bien leurs études est remise en cause pour une majorité. Les hausses du Resto-U, de la Sécurité sociale, de la M.N.E.F., des logements en cité, le coût plus élevé des études aggravent encore cette situation. Et ce n'est pas tout. Car il faut malheureusement y ajouter les difficultés accrues des familles des étudiants qui pourront moins les aider financièrement. De plus, le contenu des études est souvent coupé de la vie, des progrès de la recherche. Les étudiants ne sont pas associés aux jurys d'examens ni plus généralement à l'organisation de l'Université. C'est donc cette situation qui place le syndicat devant la responsabilité d'organiser la lutte. Oui, l'U.N.E.F. a

cette vocation d'être le syndicat de toutes les luttes ; pour la satisfaction des revendications locales, sectorielles ou bien nationales. Et c'est ce que nous faisons dans les facs, les I.U.T. mais aussi dans les rassemblements régionaux...

**CLARTE :** ...avec les élections universitaires, aussi ?

**JEAN-LUC MANO :** C'est évident. Nous voulons en faire un grand moment de la mobilisation des étudiants. Nous appelons les étudiants de toutes les U.E.R. à former leurs listes U.N.E.F., à voter et faire voter pour elles. Ainsi, les élections universitaires peuvent être un grand moment de leurs luttes. En votant U.N.E.F., ils éliront des délégués dans les conseils qui auront la charge de les défendre, d'exprimer leurs exigences, de faire valoir leurs droits, de participer à la gestion des universités qui est un acquis de nos luttes. Déjà nos 2000 élus présentent un bilan très positif, au plan national et local. L'U.N.E.F., organisation nationale est donc une garantie d'efficacité. Mais aussi de démocratie, car les élus s'engagent à rendre compte de leur mandat. Pour vous, cette bataille prend donc naturellement sa place dans notre combat pour démocratiser l'Université.

**CLARTE :** Dans cette orientation, une importance particulière est attachée aux services, parce qu'ils font la preuve de l'efficacité quotidienne de l'U.N.E.F. N'est-ce pas là que réside le B-A-BA de l'action syndicale ?

**JEAN-LUC MANO :** Pour nous, il s'agit de la démarche de toute organisation syndicale conséquente. Nous partons des problèmes concrets posés aux étudiants. C'est bien la première étape de notre action. Car aujourd'hui c'est l'aggravation de la situation des étudiants qui nous impose d'organiser des services. Par exemple, la première question que se pose un étudiant qui arrive à la fac est souvent celle d'avoir un emploi ou bien celle d'avoir un logement, et la première réponse de l'U.N.E.F., c'est le service Emploi, c'est le service Logement.

Cela dit, certains services doivent exister dans toutes les facs : les centres de polys, les bourses aux livres, les ciné-clubs, les coops, l'accueil des étudiants pour les



*Ensemble dans l'action pour pouvoir étudier*

inscriptions, les initiatives culturelles intégrant les problèmes des facs et les données régionales, etc.

Au plan national, nous avons un organisme de voyage, VTU et une coopérative. Au-delà des besoins liés aux carences de la politique gouvernementale, je dirais que, quel que soit le régime, l'activité de services a sa raison d'être. Et elle constitue une des formes du contrôle des étudiants sur leur vie quotidienne.

**CLARTE :** Mais ces services qui va s'en occuper ?

**JEAN-LUC MANO :** Nous nous faisons une idée souvent fautive de leur organisation à cause de notre relative inexpérience. Ce ne sont pas tant les services de l'U.N.E.F. que les services des étudiants eux-mêmes, qui les prennent en charge directement au sein du comité d'action. Loin d'aller vers une tâche supplémentaire pour l'U.N.E.F., nous donnons ainsi la possibilité aux étudiants de participer à l'activité syndicale.

**CLARTE :** Appliquer une telle orientation contribuera à l'évidence à donner de l'U.N.E.F. une autre image de marque, plus syndicale et moins « activiste ». Elle peut être le moyen d'un grand renforcement.

**JEAN-LUC MANO :** Notre démarche est simple : nous appelons les étudiants à adhérer à l'U.N.E.F. parce qu'ils ont besoin de s'unir. Pour mener des luttes, organiser et bénéficier des services. En clair nous disons : l'U.N.E.F. pour les luttes et les services, et pas les luttes et les services pour l'U.N.E.F.

Nous avons déjà progressé vers l'union des étudiants. Par exemple, quand, à Toulouse, deux mille étudiants sont syndiqués à l'U.N.E.F., c'est plus que positif. Aujourd'hui, il s'agit avec la conférence nationale de préciser les moyens de mener à son terme cette orientation. La carte U.N.E.F. ne peut pas constituer un obstacle à la syndicalisation. La rédaction d'un seul « talon » au lieu de trois aussi fastidieux à remplir qu'inefficaces et la réduction de 15 F à 3 F la rendent accessible à tout le monde. Parvenir à un élargissement très important de l'U.N.E.F. commande aussi une conception différente des structures du syndicat. Nos comités d'action doivent

devenir des organismes qui rassemblent la masse des étudiants d'un U.E.R. Ils ne peuvent pas être de petits groupes fermés pour spécialistes du syndicalisme.

N'importe quel étudiant doit pouvoir participer à la vie d'un comité quelle que soit la raison particulière qui l'y pousse, pour bénéficier d'un service par exemple, ou pour mener une lutte revendicative dans son U.E.R. ou au plan national. De plus, à conception différente, structure différente : un comité ne peut vivre et fonctionner sur le modèle d'une A.G. de ville. Sa direction plus souple, appuyée sur un premier responsable et quelques élus répond à ce souci d'une meilleure animation de la vie du comité.

Il est vrai aussi qu'aujourd'hui l'image que donnent beaucoup de nos militants très actifs amènent les étudiants à s'interroger sur leur éventuelle adhésion. Pour eux se syndiquer, c'est d'abord ressembler à ceux-là, c'est peut-être devoir renoncer à leurs activités personnelles. Je pense qu'il est normal que les étudiants dans leur grande masse ne se retrouvent pas dans l'image d'un militant maniant le pot de colle à l'aube et la ronéo à minuit. Il nous faudra toujours plus d'étudiants actifs, mais sous toutes les formes d'activité, dans toute la diversité des goûts et des disponibilités de chacun.

**CLARTE :** Avec une telle orientation des jalons sont posés pour l'avenir ?

**JEAN-LUC MANO :** Dans une certaine mesure, la conférence nationale prépare effectivement l'avenir du syndicat pour quelques années. Notre volonté est que chaque étudiant soit à l'aise dans l'U.N.E.F., qu'il puisse s'y rendre utile sur la base de ce qu'il a envie de faire. Sans jamais venir à sa réunion de comité, il peut être actif dans un service ou dans le journal des étudiants de son U.E.R. Nous voulons un grand syndicat dont tous les étudiants ont besoin, un syndicat qui soit un outil pour l'étudiant et non le contraire. Nos comités doivent être ce que les étudiants en font. Puisant dans l'expérience de grandes centrales comme la C.G.T., la C.F.D.T. et la F.E.N., nous voyons dans cette orientation les fondements d'une authentique démarche syndicale.

# L'UNEF pour tous

Les 6 et 7 novembre d'importantes décisions concernant la vie et l'orientation syndicales de l'UNEF, ont été prises à l'occasion de sa conférence nationale. Nous nous étions entretenus auparavant avec Jean-Luc Mano, président de l'UNEF.

**CLARTE :** L'UNEF, a été marquée de quelques grandes étapes: sa rénovation en 1971, puis sa reconstruction; aujourd'hui celle de l'élargissement du syndicat. La conférence nationale prolonge la réflexion déjà entreprise et il me semble que l'objectif d'aller jusqu'au bout de l'orientation définie à Toulouse en mai 76 constitue bien un tournant dans la vie de l'UNEF.

**JEAN-LUC MANO :** En effet, s'appuyant sur les progrès enregistrés dans l'affirmation de l'orientation syndicale de l'UNEF, notamment lors des luttes du printemps 76, le Congrès de Toulouse avait déjà délégué les trois axes de notre activité: luttes, services et renforcement.

**CLARTE :** En ce qui concerne les luttes, certains prétendent que l'UNEF, a une vision corporatiste, étatis. Qu'en pensez-vous?

**JEAN-LUC MANO :** L'existence du syndicat ne se justifie pas exclusivement par la lutte. Mais aujourd'hui défendant vos intérêts passés par la bataille revendicative. A cette rentrée face à la réduction massive des heures complémentaires, face aux examens déqualifiés, la possibilité de mener à bien leurs études est remise en cause pour une majorité. Les heures du Resto-U, de la Sécurité sociale, de la M.N.E.F., des logements ont été, le coût plus élevé des études aggrave encore cette situation. Et ce n'est pas tout. Car il faut malheureusement y ajouter les difficultés accrues des familles des étudiants qui pourraient moins les aider financièrement. De plus, le contenu des études est souvent coupé de la vie, des progrès de la recherche. Les étudiants ne sont pas associés aux jurys d'examen ni plus généralement à l'organisation de l'Université. C'est donc cette situation qui place le syndicat devant la responsabilité d'organiser la lutte. Oui, l'UNEF, a

cette vocation d'être le syndicat de toutes les luttes; pour la satisfaction des revendications locales, sectorielles ou bien nationales. Et c'est de que nous faisons dans les faits: les LUT, mais aussi dans les rassemblements régionaux.

**CLARTE :** ...avec les élections universitaires, aussi?

**JEAN-LUC MANO :** C'est évident. Nous voulons en faire un grand moment de la mobilisation des étudiants. Nous appelons les étudiants de toutes les U.E.R. à former leurs listes UNEF, à voter et faire voter pour elles. Ainsi, les élections universitaires peuvent être un grand moment de leurs luttes. En votant UNEF, ils élisent des délégués dans les conseils qui auront la charge de les défendre, d'exprimer leurs exigences, de faire valoir leurs droits, de participer à la gestion des universités qui est un aspect de nos luttes. Déjà nos 2000 élus présentent un bilan très positif, au plan national et local. L'UNEF, organisation nationale, est donc une garantie d'efficacité. Mais aussi de démocratie, car les élus s'engagent à rendre compte de leur mandat. Pour vous, cette bataille grand donc naturellement se situe dans notre combat pour démocratiser l'Université.

**CLARTE :** Dans cette orientation, une importance particulière est attachée aux services, parce qu'ils font la preuve de l'efficacité quotidienne de l'UNEF. N'est-ce pas là que réside le B.A.B.A de l'action syndicale?

**JEAN-LUC MANO :** Pour nous, il s'agit de la démarche de toute organisation syndicale conséquente. Nous parlons des problèmes concrets posés aux étudiants. C'est bien la première étape de notre action. Or aujourd'hui c'est l'aggravation de la situation des étudiants qui nous impose d'organiser des services. Par exemple, la première question que se pose un étudiant qui arrive à la fac, est souvent celle d'avoir un emploi ou bien celle d'avoir un logement, et la première réponse de l'UNEF, c'est le service Emploi, c'est le service Logement.

Cela dit, certains services doivent exister dans toutes les facs: les centres de poly, les bourses aux livres, les club-clubs, les coopératives des étudiants pour les



## UN ENTRETIEN AVEC J.L. MANO PRÉSIDENT DE L'UNEF



Ensemble dans l'action pour pouvoir étudier.

inscriptions, les initiatives culturelles intégrant les problèmes des fees et les données régionales, etc.

Au plan national, nous avons un organisme de voyage, VTU et une coopérative. Au-delà des besoins liés aux caractères de la politique gouvernementale, je dirais que quel que soit le régime, l'échelle de services à sa disposition, il est possible de concevoir un contrôle des étudiants sur leur vie quotidienne.

**CLARTE :** Mais ces services qui se font occuper?

**JEAN-LUC MANO :** Nous nous faisons une idée soignée de ce que nous faisons. Nous nous sommes fait une idée soignée de ce que nous faisons. Nous nous sommes fait une idée soignée de ce que nous faisons. Nous nous sommes fait une idée soignée de ce que nous faisons.

**CLARTE :** Appliquer une telle orientation contribuera à l'efficacité à donner de l'UNEF, une autre image de marque, plus syndicale et moins « activiste ».

**JEAN-LUC MANO :** Nous sommes en train de donner de l'UNEF, une autre image de marque, plus syndicale et moins « activiste ». Nous sommes en train de donner de l'UNEF, une autre image de marque, plus syndicale et moins « activiste ».

**CLARTE :** Avec une telle orientation des luttes, sont posés pour l'avenir?

**JEAN-LUC MANO :** Dans une certaine mesure, la conférence nationale prépare attentivement l'avenir du syndicat pour quelques années. Notre volonté est que chaque étudiant soit à l'aise dans l'UNEF, qu'il puisse s'y rendre utile sur la base de ce qu'il a envie de faire. Sans jamais venir à sa réunion de comité, il peut être actif dans un service ou dans le journal des étudiants de son U.E.R. Nous voulons un grand syndicat dont tous les étudiants ont besoin, un syndicat qui soit un outil pour l'étudiant et non le contraire. Nos services doivent être ce que les étudiants ont fait. Puisant dans l'expérience de grandes centrales comme le C.G.T., le C.F.O.T. et le F.C.N., nous voulons dans cette orientation les fondements d'une authentique démarche syndicale.



ELD

ALLOCA  
! TOUT DE SUITE !  
UNIVERSITES - COLLECTIF BUDGETAIRE



**Les 6 et 7 novembre d'importantes décisions concernant la vie et l'orientation syndicales de l'U.N.E.F. ont été prises à l'occasion de sa conférence nationale. Nous nous étions entretenus auparavant avec Jean-Luc Mano, président de l'U.N.E.F.**

**CLARTE : L'U.N.E.F a été marquée de quelques grandes étapes: sa rénovation en 1971, puis sa reconstruction; aujourd'hui celle de l'élargissement du syndicat. La conférence nationale prolonge la réflexion déjà entreprise et il me semble que l'objectif d'aller jusqu'au bout de l'orientation définie à Toulouse en mai 76 constitue bien un tournant dans la vie de l'U.N.E.F.**

**JEAN-Luc MANO :** En effet, s'appuyant sur les progrès enregistrés dans l'affirmation de l'orientation syndicale de l'U.N.E.F. notamment lors des luttes du printemps 76, le Congrès de Toulouse avait déjà dégagé les trois axes de notre activité: luttes, services et renforcement.

**CLARTE: En ce qui concerne les luttes, certains prétendent que l'U.N.E.F. a une vision corporatiste, étroite. Qu'en pense-tu ?**

**Jean-Luc MANO :** L'existence du syndicat ne se justifie pas exclusivement par la lutte. Mais aujourd'hui défendre ses intérêts passe par la bataille revendicative. A cette rentrée face à la réduction massive des heures complémentaires, face aux examens guillotines, la possibilité de mener à bien leurs études est remise en cause pour une majorité. Les hausses du Resto-U, de la Sécurité sociale, de la M.N.E.F., des logements en cité, le coût plus élevé des études aggravent encore cette situation. Et ce n'est pas tout. Car il faut malheureusement y ajouter les difficultés accrues des familles des étudiants qui pourront moins les aider financièrement. De plus, le contenu des études est souvent coupé de la vie, des progrès de la recherche. Les étudiants ne sont pas associés aux jurys d'examens ni plus généralement à l'organisation de l'Université. C'est donc cette situation qui place le syndicat devant la responsabilité d'organiser la lutte. Oui, l'U.N.E.F. a cette vocation d'être le syndicat de toutes les luttes; pour la satisfaction des revendications locales, sectorielles ou bien nationales. Et c'est ce que nous faisons dans les facs, les I.U.T. mais aussi dans les rassemblements régionaux...

**CLARTE: ...avec les élections universitaires, aussi ?**

**Jean-Luc MANO:** C'est évident. Nous voulons en faire un grand moment de la mobilisation des étudiants. Nous appelons les étudiants de toutes les U.E.R. à former leurs listes U.N.E.F., à voter et faire voter pour elles. Ainsi, les élections universitaires peuvent être un grand moment de leurs luttes. En votant U.N.E.F., ils éliront des délégués dans les conseils qui auront la charge de les défendre, d'exprimer leurs exigences, de faire valoir leurs droits, de participer à la gestion des universités qui est un acquis de nos luttes. Déjà nos 2000 élus présentent un bilan très positif, au plan national et local. L'U.N.E.F., organisation nationale est donc une garantie d'efficacité. Mais aussi de démocratie, car les élus s'engagent à rendre compte de leur mandat. Pour vous, cette bataille prend donc naturellement sa place dans notre combat pour démocratiser l'Université.

**CLARTE : Dans cette orientation, une importance particulière est attachée aux services, parce qu'ils font la preuve de l'efficacité quotidienne de l'U.N.E.F. N'est-ce pas là que réside le B-A-BA de l'action syndicale ?**

**Jean-Luc MANO :** Pour nous, il s'agit de la démarche de toute organisation syndicale conséquente. Nous partons des problèmes concrets posés aux étudiants. C'est bien la première étape de notre action. Car aujourd'hui c'est l'aggravation de la situation des étudiants qui nous impose d'organiser des services. Par exemple, la première question que se pose un étudiant qui arrive à la fac est souvent celle d'avoir un emploi ou bien celle d'avoir un logement, et la première réponse de l'U.N.E.F., c'est le service Emploi, c'est le service Logement.

Cela dit, certains services doivent exister dans toutes les facs: les centres de polys, les bourses aux livres, les ciné-clubs, les coops, l'accueil des étudiants pour les inscriptions, les initiatives culturelles intégrant les problèmes des facs et les données régionales, etc.

Au plan national, nous avons un organisme de voyage, VTU et une coopérative. Au-delà des besoins liés aux carences de la politique gouvernementale, je dirais que, quel que soit le régime, l'activité de services a sa raison d'être. Et elle constitue une des formes du contrôle des étudiants sur leur vie quotidienne.

**CLARTE : Mais ces services qui va s'en occuper?**

**Jean-Luc MANO :** Nous nous faisons une idée souvent fautive de leur organisation à cause de notre relative inexpérience. Ce ne sont pas tant les services de l'U.N.E.F. que les services des étudiants eux-mêmes, qui les prennent en charge directement au sein du comité d'action. Loin d'aller vers une tâche supplémentaire pour l'U.N.E.F., nous donnons ainsi la possibilité aux étudiants de participer à l'activité syndicale.

**CLARTE : Appliquer une telle orientation contribuera à l'évidence à donner de l'U.N.E.F. une autre image de marque, plus syndicale et moins « activiste ». Elle peut être le moyen d'un grand renforcement.**

**Jean-Luc MANO :** Notre démarche est simple: nous appelons les étudiants à adhérer à l'U.N.E.F. parce qu'ils ont besoin de s'unir. Pour mener des luttes, organiser et bénéficier des services. En clair nous disons : l'U.N.E.F. pour les luttes et les services, et pas les luttes et les services pour l'U.N.E.F.

Nous avons déjà progressé vers l'union des étudiants. Par exemple, quand, à Toulouse, deux mille étudiants sont syndiqués à l'U.N.E.F., c'est plus que positif. Aujourd'hui, il s'agit avec la conférence nationale de préciser les moyens de mener à son terme cette orientation. La carte U.N.E.F. ne peut pas constituer un obstacle à la syndicalisation. La rédaction d'un seul « talon » au lieu de trois aussi fastidieux à remplir qu'inefficaces et la réduction de 15 F à 3 F la rendent accessible à tout le monde.

Parvenir à un élargissement très important de l'U.N.E.F. commande aussi une conception différente des structures du syndicat. Nos comités d'action doivent devenir des organismes qui rassemblent la masse des étudiants d'un U.E.R. Ils ne peuvent pas être de

petits groupes fermés pour spécialistes du syndicalisme. N'importe quel étudiant doit pouvoir participer à la vie d'un comité quelle que soit la raison particulière qui l'y pousse, pour bénéficier d'un service par exemple, ou pour mener une lutte revendicative dans son U.E.R. ou au plan national. De plus, à conception différente, structure différente: un comité ne peut vivre et fonctionner sur le modèle d'une A.G. de ville. Sa direction plus souple, appuyée sur un premier responsable et quelques élus répond à ce souci d'une meilleure animation de la vie d'un comité.

Il est vrai aussi qu'aujourd'hui l'image que donnent beaucoup de nos militants très actifs amènent les étudiants à s'interroger sur leur éventuelle adhésion.. Pour eux se syndiquer, c'est d'abord ressembler à ceux-là, c'est peut-être devoir renoncer à leurs activités personnelles. Je pense qu'il est normal que les étudiants dans leur grande masse ne se retrouvent pas dans l'image d'un militant maniant le pot de colle à l'aube et la ronéo à minuit. Il nous faudra toujours plus d'étudiants actifs, mais sous toutes les formes d'activité, dans toute la diversité des goûts et des disponibilités de chacun.

**CLARTE : Avec une telle orientation des jalons sont posés pour l'avenir ?**

**Jean-Luc MANO :** Dans une certaine mesure, la conférence nationale prépare effectivement l'avenir du syndicat pour quelques années. Notre volonté est -que chaque étudiant soit à l'aise dans l'U.N.E.F., qu'il puisse s'y rendre utile sur la base de ce qu'il a envie de faire. Sans jamais venir à sa réunion de comité, il peut être actif dans un service ou dans le journal des étudiants de son U.E.R. Nous voulons un grand syndicat dont tous les étudiants ont besoin, un syndicat qui soit un outil pour l'étudiant et non le contraire. Nos comités doivent être ce que les étudiants en font. Puisant dans l'expérience de grandes centrales comme la C.G.T., la C.F.D.T. et la F.E.N., nous voyons dans cette orientation les fondements d'une authentique démarche syndicale.

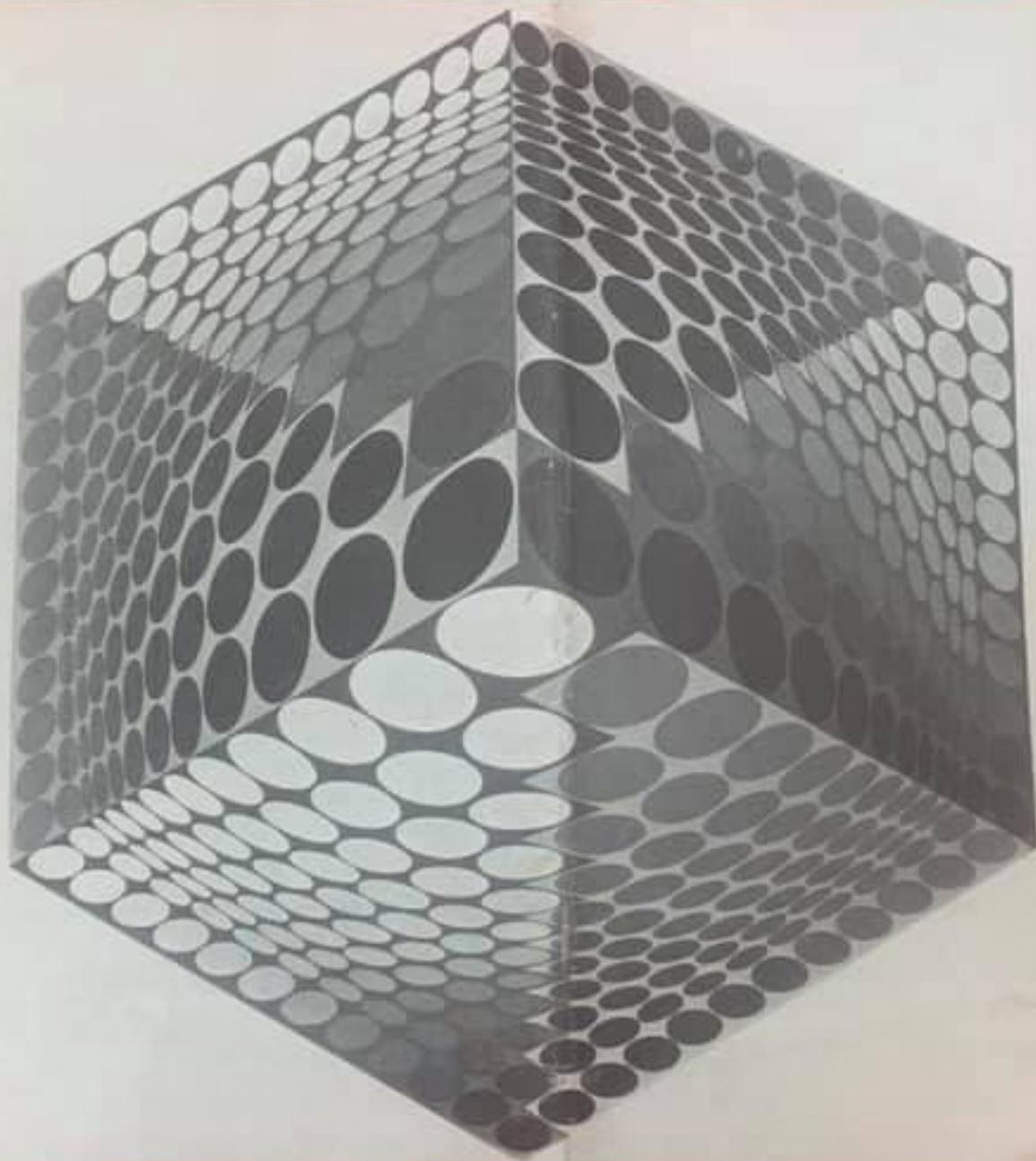
LE NOUVEAU

MESEVEL DE L'UNION DES ÉTUDIANTS COMMUNISTES DE FRANCE

# clarté

SPECIAL  
CONGRÈS

N° 57 - NOVEMBRE 1976 - 4 F



VICTOR VASARELY

DANS 100 FACS

# 100 DÉBATS AVEC L'U.E.C.